

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 13 (1879)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} mars 1879

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

Le Chasseral. (Suite).

Rien de plus varié que l'aspect de Chasseral: tel vous l'avez vu aujourd'hui, tel vous ne le verrez probablement pas demain, et après l'avoir contempilé au printemps, vous le trouverez tout différent en automne, et bien plus en hiver.

Quelle singulière apparence n'offre-t-il pas, par exemple au printemps, lorsque le vignoble jouit dès longtemps d'une douce température et qu'on y voit briller mille fleurs, lorsque le plateau, dégariné de neige, commence déjà à verdoyer, mais que lui-même, que ses flancs, que cette large crête dépourvue d'arbres, cette zone nue qui s'abaisse de son sommet jusqu'à la lisière des forêts se trouve encore parsemée de grandes taches de neige. Ces taches affectent généralement une forme allongée; elles descendent la pente de la montagne dans les combes qui la sillonnent peu profondément, et se prolongent sur la pelouse qui forme le pâturage; elles sont parallèles les unes aux autres et donnent à Chasseral l'aspect d'un grand et triste squelette dont elles forment les côtes.

Mais cette lugubre apparence ne dure pas longtemps; sous l'action persistante du printemps, ces longues taches s'amincissent puis disparaissent peu à peu, sauf quelques-unes qui se maintiennent avec opiniâtreté en particulier celle qui se trouve dans la Grande Combe et qui dure parfois jusqu'en août.

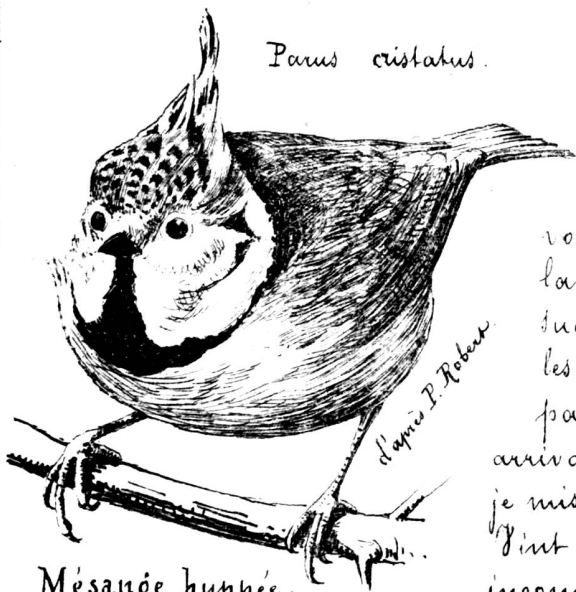
A mesure que la neige se retire, la verdure du haut pâturage apparaît et donne à la large crête une teinte délicate et tendre qui réjouit la vue. En même temps les hêtres commencent à pousser leurs feuilles d'abord au pied de la montagne; leur fraîche et vive couleur pare tout le bas de la forêt, puis elle s'élançe avec rapidité pour gravir la côte; de jour en jour elle monte plus haut dans la forêt escarpée, à peu près comme les flammes de l'incendie s'élèvent avec promptitude et gagnent jusqu'aux combles de l'édifice. Enfin, la fraîche verdure atteint la plus haute lisière, et Chasseral tout entier semble être une jeune fiancée vêtue de sa parure de noces. C'est alors que les pâtres se rendent sur la montagne et qu'avec des cris joyeux ils chassent devant eux leur bétail aux clochettes retentissantes, pour aller habiter ce domaine que leur disputèrent si longtemps les frimas de l'hiver. (à suivre).



Nos hôtes en hiver.

râce au Rameau de Sapin dont les charmantes notices sur les oiseaux du pays m'ont donné le vif désir d'aider et de secourir à mon tour ces gentils auxiliaires du cultivateur, j'ai réussi à attirer dans notre enclos un choix d'oisillons qui font cet hiver en particulier les délices de toute ma famille.

Une caisse rustique en forme de maisonnette placée sur un des pilastres du porron, vis-à-vis d'une fenêtre, caisse garnie d'une table d'oiseau bien servie, voilà tout le secret; mais quant au menu, sur l'avis d'un membre de la Société ornithologique de Bâle, j'y ai ajouté un plat à grand succès chez M.M. les bec-fins. — Ce plat est... du saindoux fondu dans une sauce, mets délicieux qui leur rappelle sans doute la douceur des chenilles, car ils le picorent à qui mieux-mieux, l'entremêlant de becquées de pain ou de chanvre.



Parus cristatus.

Aux premières neiges de novembre, la maisonnette avait pour clientèle affamée une volée de pinsons et de Verdiers qui ne touchaient point au saindoux, mais qui mangeaient par jour deux saucoupes de graines variées. Puis voici qu'un beau matin de décembre ils vident la maisonnette et qu'à leur turbulente volée succède un silence complet. Quel secret instinct les avait avertis de l'ouragan de neige annoncé par les météorologistes de New-York? — L'ouragan arriva en effet, le porron fut enseveli sous la neige; je mis la cabane au net et renouvelai les provisions. D'int alors une nouvelle troupe de cinq à six oiseaux inconnus, au corps allongé et au plumage sombre:

Mésange huppée.

ceux-ci étaient aussi effrayés et peureux que les premiers étaient familiers. — Ils demeurèrent quatre jours environ et disparurent. De grands froids succédèrent et la maisonnette redevint silencieuse. Enfin, la seconde semaine de janvier, la bonne vint en toute hâte avertir sa maîtresse: "Madame, criait-elle, Madame, venez vite regarder des oiseaux qui ont des bonnets".

C'étaient des mésanges huppées, suivies de près par des mésanges charbonnières et par un autre oiseau à long bec, avec deux taches transversales pareilles à des moustaches et le ventre rose. Était-ce le rossignol des murailles? Ces trois espèces vivent en harmonie et se partagent le saindoux, dont elles terminent la

2^e soucoupe. — Combien j'aurais aimé connaître le nom de ces oiseaux en passage dont j'ai parlé plus haut, mais mes connaissances ornithologiques sont pour ainsi dire nulles. Dès lors je me suis demandé si chaque école de campagne et de ville ne devrait pas avoir son petit musée et son herbier composé des plantes vulgaires que renferme le terrain vague et la botte de foin; non pour en faire le sujet d'études complètes, mais au moins pour que chacun connût le nom des oiseaux et des insectes qu'il voit tous les jours et celui des plantes qu'il foule aux pieds.

Chaux-de-Fonds. Petit Château, janvier 1879.

L. L.

Le chat sauvage.

Felis catus.



Un chat sauvage a été tué le 10 février dernier au Maley, hameau situé au pied de la montagne de Chaumont à peu de distance de Neuchâtel. Depuis longtemps, on n'avait pas capturé un aussi bel exemplaire. Ce chat pesait 16 livres. Il est destiné au Musée de Neuchâtel. Tschudi, dans son ouvrage classique dit que le chat sauvage n'est rien moins que rare dans le Jura. Sa taille surpasse toujours, quel-

quefois même du double celle du chat domestique, et atteint ordinairement les proportions du renard. Il a la tête moins aplatie, les intestins plus courts et la couleur plus constante que le chat de maison. Son poil est plus fin et plus allongé et sa queue très touffue est égale en épaisseur dans toute sa longueur. Le chat sauvage est roux ou gris jaunâtre; il porte sur le dos une raie irrégulière noire, d'où partent d'autres raies noires, nombreuses et non moins irrégulières, qui descendent sur les flancs du dos vers le ventre qui est gris ou blanchâtre. La queue est d'un gris roussâtre interrompu par des anneaux noirs et terminée par une pointe de même couleur; le bord de la queue et la plante des pieds sont noirs. La tache blanchâtre que le chat sauvage porte sous la gorge et sa queue annelée de noir le feront toujours distinguer de l'autre espèce; sa moustache est aussi plus forte, son regard plus perçant et sa mâchoire plus vigoureuse. (Tschudi, les Alpes.)

Chasse au siècle passé. Dans ce moment où le nombre des sangliers semble avoir augmenté dans le Jura, le mandement suivant adressé par le Gouverneur de Neuchâtel au maire de Valangin en 1741 offre un certain intérêt.

« Sur les plaintes qui nous ont été faites est-il dit dans ce document, que l'on voit paraître dans ce pays, beaucoup de loups, aussi bien que d'autres bêtes sauvages

et qu'ils y ont fait en divers endroits des dommages considérables, et désirant d'y apporter les remèdes convenables, afin de prévenir des suites plus fâcheuses, nous avons jugé à propos de faire faire dans cet état une chasse générale, tant des loups et ours, que des sangliers, sans toucher aux bêtes fauves. C'est pourquoi, nous vous ordonnons de faire assembler le vendredi 4 du mois d'août prochain, à la pointe du jour, tous les hommes portant armes de votre juridiction, aux lieux désignés... enjoignant à tous ceux qui dépendent de votre ressort de vous obéir ponctuellement, à peine aux défaillants de chacun un écu blanc d'amende, applicable au profit de ceux qui se seront acquittés de leur devoir. Et pour les encourager tant plus à le faire, nous ordonnons en outre que celui, ou ceux qui ce jour là, auront tué des loups ou ours, devront recevoir de chaque communauté de l'Etat la récompense ordonnée en pareil cas; et si c'est un sanglier, la bête leur demeurera toute entière, toutefois sans conséquence, vous autorisant au reste, à continuer à faire faire la dite chasse le lendemain samedi 5 dudit mois, en cas que le vendredi ne suffise pas. Et afin que personne n'en prétende cause d'ignorance, vous ferez publier le présent aux lieux accoutumés et en la forme ordinaire. Donné au château de Neuchâtel le 24 juillet 1741.

Confraternité entre oiseaux. - Voici en quelques mots une anecdote authentique se rapportant aux moeurs des oiseaux et qui m'a paru curieuse.

Une dame de Neuchâtel qui possède quelques serins des Canaries, ne pouvait s'expliquer la voracité de ses captifs: la nourriture qu'elle leur prodiguait chaque matin disparaissait comme par enchantement. Vouloir savoir à quoi s'en tenir, un matin, sitôt la chambre où se trouvent les canaris fut-elle mise en ordre, qu'elle leur donne leur pitance quotidienne et se retire au fond de la chambre; qu'aperçut-elle? Les canaris, n'entendant plus de bruit, lancèrent leurs joyeux cris d'appel, et au bout d'un instant quelques moineaux apparaissaient sur le rebord de la croisée laissée ouverte, voletant avec toute confiance sur la cage. La dame spectatrice de ce fait, vit à son grand étonnement les pierrots présenter leurs becs ouverts aux canaris qui se mirent à leur donner la becquée.

Ainsi la chose était expliquée, une partie de la nourriture donnée chaque matin aux canaris était distribuée par ceux-ci aux pierrots du voisinage. (Feuille des Jeunes Naturalistes fév. 1879).

Neuchâtel.

J. Machou.

Le ciment sert à fabriquer les pierres artificielles. La chaux, la silice et l'alumine du ciment en se combinant en présence de l'eau, produisent un corps solide hydraté.